

Ein Europäer «par excellence» beehrt die Universität

A l'occasion de la 34^{ème} Journée de l'Europe, le journaliste, écrivain et professeur Peter Scholl-Latour a fait le point sur l'état du monde vingt ans après la fin de la Guerre froide. Dans son analyse, il a dépeint une image sombre et a énuméré les grands défis que l'Occident devra relever.

Mit grosser Freude eröffnete Dirk Morschett, Direktor des inter fakultären Zentrums für Europastudien, den 34. Europatag an der Universität Freiburg. Es sei eine grosse Ehre, dass das Zentrum nur ein Jahr nach seiner Gründung den Europatag organisieren durfte, welcher seit nunmehr über 30 Jahren an der Universität stattfindet. Nicht minder geehrt zeigte sich Morschett durch die Präsenz des Ehrengastes Peter Scholl-Latour, dessen Biografie eng mit Europas Veränderungen und Entwicklungen der neueren Zeit verknüpft sei. Dieser Aussage konnte Rektor Guido Vergauwen nur beipflichten. «Peter Scholl-Latour ist ein Europäer par excellence», so Vergauwen. Das Leben habe ihn in alle Ecken der Welt getrieben, doch habe er Europa, seine Heimat, immer im Auge behalten. Der Gastredner seinerseits zeigte sich gerührt, wieder in der Stadt Freiburg zu sein, er, der vier Jahre am St. Michael Kollegium verbringen durfte.

Schwächung des Westens

In seiner Analyse vor den gut gefüllten Reihen des Hörsaals Joseph Deiss fasste der Schriftsteller, Journalist und Kriegsberichterstatte die grössten Herausforderungen der westlichen Welt für die nahe Zukunft zusammen. Es sei eine Schwächung des Westens von innen feststellbar und zwar in den drei Bereichen Wirtschaft, Politik und militärische Macht. Scholl-Latour zufolge hat der Kapitalismus mit der momentanen Krise eine heftige Niederlage erlitten. Er sei als Universalrezept nicht mehr vertretbar, so der 85-jährige.

Auch das vom Westen exportierte Demokratiemodell werde mehrheit-

lich nicht mehr als Vorbild akzeptiert. So empfinde beispielsweise Afrika das westliche Demokratieverständnis als nicht leb- und anwendbar. Zudem habe diese Regierungsform in den europäischen Staaten ganz unterschiedliche Prägungen angenommen, was ebenfalls zu Problemen führe.

Die militärische Vormachtsstellung der USA schliesslich habe in den letzten Jahren eine starke Schwächung erfahren. Ihre heutigen Kriegsmethoden und hochentwickelten Waffensysteme seien im Einsatz gegen Extremisten schlicht nicht wirkungsvoll, wie das Scheitern in Konflikten im Irak und Afghanistan zeige. Als weiteren Beweis für die Verwundbarkeit führte Peter Scholl-Latour die Angriffe der Piraten im Golf von Aden an. Sie seien trotz beschränkten Mitteln in der Lage, wichtige Handelsrouten vor Somalia zu stören, ohne dass die westlichen und hoch technologisierten Länder etwas dagegen ausrichten könnten. Dies sei sehr erstaunlich und zeige gleichzeitig auf, wie verletzlich die USA geworden seien, so der Gastredner weiter.

Druck an Europas Peripherie

Zusätzlich zu dieser inneren Schwächung verwies der Journalist in seiner Analyse der Perspektiven auf den demografischen Druck von aussen: Die Bevölkerung der westlichen Staaten stagniere, während in den muslimischen Ländern an den Grenzen zu Europa und Russland ein demografisches Wachstum stattfinde. Dies schüre Ängste und beeinflusse das Verhältnis Europas und Russlands zu den muslimischen Nachbarern. Auch das Wachstum der musli-

mischen Gemeinschaften in europäischen Ländern und Städten beeinflusse das Zusammenleben und stelle eine der grossen Herausforderungen des heutigen Europas. Peter Scholl-Latour warnte aber davor, hinter dem Islam stets die terroristische Organisation Al-Kaida versteckt zu sehen.

In seinem Vortrag verwies der vielgereiste Auslandskorrespondent auch auf die grossen demografi-

schen Veränderungen in den USA. Es gebe eine starke lateinamerikanische Einwanderung, zudem habe das Land vor kurzem zum ersten Mal einen afroamerikanischen Präsidenten gewählt. Diese Entwicklungen würden die Identität der Nation nachhaltig beeinflussen und somit auch das künftige Verhältnis der USA zu Europa.

cm



Peter Scholl-Latour, Ehrengast am diesjährigen Europatag der Universität.

Les régions européennes se mobilisent face à la crise

Einigkeit in Europa: Die rund 80 Repräsentanten der Versammlung der Regionen Europas waren einer Meinung in Bezug auf die Rolle der Regionen zur Bekämpfung der Wirtschaftskrise. Im Rahmen einer Konferenz mit Podiumsgespräch diskutierten sie mit Freiburger Persönlichkeiten aus Politik und Wirtschaft.

Au lendemain de la Journée de l'Europe, l'Alma mater a ouvert les portes de l'auditoire Joseph Deiss à une autre manifestation publique sur l'Europe, consacrée au thème de la crise et organisée par le canton de Fribourg. Ce dernier a accueilli deux jours durant le bureau de l'Assemblée des régions d'Europe (ARE), soit quelque 80 délégués en provenance de 38 régions européennes. Ils ont pris part à un débat intitulé «Réponses régionales à la crise», qui a également réuni des représentants politiques et économiques du canton de Fribourg et d'autres cantons de Suisse occidentale.

Après les salutations de la vice-rectrice Astrid Epiney, Beat Vonlanthen, vice-président du Conseil d'Etat fribourgeois, a présenté la stratégie de

canton visant à anticiper les effets de la crise. En injectant 50 millions de francs, le canton a pris des mesures pour encourager les secteurs les plus touchés, apporter une aide aux victimes, renforcer la compétitivité et l'innovation en vue d'un développement durable. Le directeur de l'économie et de l'emploi a également évoqué les mesures prises en faveur des jeunes afin de leur offrir de réelles perspectives d'avenir. Et d'ajouter qu'il faut «appréhender la crise comme une opportunité».

La présidente de l'ARE, Michèle Sabban, a pour sa part défendu le rôle fondamental en temps de crise des collectivités territoriales qui constituent «le moteur de transformation de nos économies», permettant de re-

trouver des liens avec l'économie réelle. Après Adrien Zeller, président du Conseil régional d'Alsace, qui a fait le point sur le régionalisme en France, le Prof. Urs Müller, directeur de l'Institut de prévisions BAK, a plaidé pour le régionalisme, en alignant graphiques et statistiques. Egalement invité à la conférence, Roger de Weck, président du Conseil de fondation de l'Institut des hautes études internationales et du développement, a présenté les régions comme berceau des solidarités et patrie du pragmatisme, permettant de retrouver l'équilibre perdu après trente années «d'idéologie de la voracité et de l'appât du gain».

Devant tant d'unanimité, le président du Conseil aux Etats, Alain Ber-

set, a clos la conférence en rappelant que si la diversité, souvent magnifiée, est certes une richesse, elle exige aussi des efforts et provoque parfois des incompréhensions de part et d'autre. Elle devient alors un obstacle qu'il faut réussir à surmonter en période de crise. Partisan de la subsidiarité, Alain Berset a aussi souligné le fait qu'il ne suffit pas de libérer d'énormes sommes à investir, mais qu'il faut avant tout avoir des projets dans lesquels investir : et c'est bien là que les régions, le mieux à même de réagir, s'avèrent capables d'apporter des réponses locales à une crise mondiale.

cc

Les droits de la défense en question

Anlässlich seines Besuches an der Universität Freiburg sprach Richter Stefan Trechsel vom fragilen Gleichgewicht zwischen Theorie und Praxis in Bezug auf die Verteidigung vor internationalen Strafgerichten. Der Richter stützte sich dabei auf seine Erfahrungen am Straftribunal für Ex-Jugoslawien.

Le 24 avril dernier, les étudiants de Master de la Faculté de droit ont eu l'opportunité de rencontrer le juge Stefan Trechsel, en visite en Suisse. Se basant sur sa propre expérience en tant que juge *ad litem* au Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), S. Trechsel, ancien professeur de droit pénal et ancien président de la Commission européenne des droits de l'homme, a abordé le thème des droits de la défense devant les Tribunaux pénaux internationaux. Sa présentation, enrichie de cas réels, a rendu aisée la compréhension d'un domaine qui ne l'est pas.

Les droits de la défense donnent une certaine légitimité à la procédure pénale. C'est d'ailleurs dans ce souci que les rédacteurs des statuts des premiers tribunaux pénaux internationaux ont tenu à se démarquer des tribunaux pénaux internationaux de l'après-guerre. L'éventail des droits de la défense, issus en soi

de la protection internationale des droits humains, mais développés de manière spécifique dans le contexte de la juridiction pénale internationale, est très large. L'orateur s'est concentré sur la pratique du TPIY, fort de plusieurs années d'existence et d'une jurisprudence consistante, sur les règles qui diffèrent de celles des tribunaux pénaux nationaux, et enfin sur la discussion de deux droits en particulier.

Droit à un tribunal indépendant et impartial

La composition du tribunal, la procédure en cas d'outrage au tribunal, la question de la charge de travail des juges et la stratégie d'achèvement – qui veut que les travaux du tribunal soient achevés d'ici 2010, délai désormais illusoire – constituent quatre aspects du droit à un tribunal indépendant, abordés lors de cette conférence. Une question cru-

ciale, au centre des débats actuels, est celle du prolongement du mandat du TPIY par le Conseil de sécurité au-delà de 2010. Le sort des milliers de pages retranscrites depuis la création du Tribunal et des procès en cours reste pour le moment incertain. Pour le juge Trechsel, une chose est sûre : «mieux vaut un procès inachevé qu'un procès rendu en violation des exigences du procès équitable».

Droit à l'assistance d'un défenseur

Le droit d'être défendu est une garantie fondamentale du procès pénal aussi bien national qu'international. Une personne ne disposant pas des ressources financières nécessaires se voit attribuer un défenseur d'office. Cette règle ne résout cependant pas tous les problèmes. Comment, par exemple, traiter la situation d'une personne qui n'est pas satisfaite de son avocat d'office ou qui souhaite se

défendre seule ? La difficulté d'un procès pénal et une idée de bonne administration de la justice semblent exiger que l'on aille à l'encontre de la volonté de l'accusé, à moins qu'il n'existe de solides arguments en faveur d'un changement d'avocat. De manière plus triviale, la poursuite du procès peut aussi se révéler impossible en pratique, s'il n'est pas fait droit à la demande de l'accusé...

Par ces quelques réflexions, c'est toute la complexité de l'équilibre entre théorie juridique et réalité pratique que le juge Trechsel aura révélée. La dimension politique, notamment, de la justice pénale internationale, est clairement apparue dans le contexte pourtant très concret des droits de la défense.

*Eleonor Kleber,
Chaire de droit international public
et de droit européen*

Les «petits dragons» n'ont pas fini de nous surprendre !

Anfang 2009 unterzeichnete die Universität Freiburg Zusammenarbeitsabkommen mit Hochschulen aus Malaysia, Taiwan und Vietnam. Die drei Hochschulen geniessen einen hervorragenden Ruf und arbeiten mit Bildungsinstituten rund um den Globus zusammen. Die neuen Partnerschaften erweitern das Netzwerk der Alma Mater und öffnen Studierenden und Forschenden neue Türen.

Les accords d'échange participent du dynamisme de l'Université et de sa tradition humaniste. Grâce à ces partenariats, Fribourg offre à ses étudiants et à ses chercheurs de plus en plus de possibilités de participer à des projets internationaux.

En janvier 2009, l'Alma mater a signé un accord avec l'University of Malaya, la plus ancienne et la plus prestigieuse du Sud-Est asiatique après la National University of Singapore. Christian Giordano, professeur en anthropologie et initiateur du projet, nous explique pourquoi l'on a tout à gagner d'un séjour dans ce pays.

Comment se sont établis les liens entre les deux universités ?

Il s'agit au départ de contacts personnels. Ce sont mes recherches, sur la multiculturalité, notamment, qui m'ont amené à m'intéresser à la Malaisie. De plus, l'University of Malaya est particulièrement renommée pour les sciences sociales. J'ai contacté l'université, car je souhaitais effectuer mes recherches dans un cadre officiel. Puis les liens se sont établis très vite : j'ai été frappé par la volonté d'ouverture de mes collègues malaisiens, par la façon dont ils ont favorisé ces contacts.

En quoi la Malaisie peut-elle intéresser l'anthropologue ?

Plusieurs ethnies se côtoient dans ce pays, peuplé principalement par des Malaisiens – qui représentent plus de 50% de la population – et par deux minorités très présentes : les Chinois (30%) et les Indiens (8%) qui ont migré durant l'époque coloniale. Ces communautés se mélangent peu, mais coopèrent cependant à tous les niveaux de la société. Cet équilibre est le résultat d'une négociation permanente, car il faut sans cesse trouver des compromis de manière à réduire les tensions interethniques. Pour toute personne qui s'intéresse à la question de la diversité culturelle, la Malaisie est un sujet d'étude particulièrement riche. C'est aussi l'occasion d'observer un pays qui se confronte à des problèmes similaires à ceux de la Suisse.

La Malaisie ne vous a pas seulement séduit en tant que sujet d'étude ?

L'expérience du Sud-Est asiatique est déjà un enrichissement en soi. Plusieurs pays de cette région témoignent d'une vitalité surprenante, notamment la Malaisie, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam. La Malaisie fascine en outre par sa diversité culturelle et ethnique qui se reflète par-



Prof. Christian Giordano, spécialiste de la Malaisie.

tout, dans la rue, les modes vestimentaires, la gastronomie, l'architecture, les coutumes religieuses et même sur les visages.

Que diriez-vous aux étudiants pour les convaincre d'effectuer un séjour en Malaisie ?

La relation Europe-Asie est un sujet incontournable. Les pays asiatiques sont en train de devenir des partenaires redoutables. Pas seulement les grands pays, comme l'Inde ou la Chi-

ne, mais aussi les plus petits pays que l'on appelle «petits dragons» et qui représentent l'un des pôles de développement les plus forts du monde actuel. Il est important de s'en rendre compte, de sortir du provincialisme européen et de nos tendances égocentriques. De nos jours, les Etats-Unis ne sont plus l'unique lieu susceptible d'attirer les chercheurs : l'Asie mérite de plus en plus notre attention.

am

Apprendre le mandarin au large de Canton

La Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg cherche à conclure des accords avec différentes universités asiatiques, notamment en Chine et en Thaïlande. Le Prof. Philippe Gugler, du Département d'économie politique, a notamment noué des liens avec le National Institute of Development Administration (NIDA) à Bangkok.

En ce qui concerne la National Chengchi University (NCCU) à Taipei (Taiwan), elle est particulièrement reconnue pour les branches économiques, mais l'accord signé

début 2009 s'étend à l'ensemble de l'Université et permet des échanges entre toutes les facultés. La NCCU est fréquentée par plus de 15'000 étudiants, dont environ 500 sont étrangers. Elle a conclu des accords d'échange avec de nombreuses universités d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Fribourg est la troisième université suisse à conclure des accords avec la NCCU, déjà liée par des conventions avec les Universités de Saint-Gall et de Lausanne.

Enseigner le eBusiness et le eCommerce à Hanoï

La Direction du développement et de la coopération (DDC) soutient plusieurs projets de développement au Vietnam qui, depuis 1995, est un pays prioritaire de la Coopération suisse. L'Université de Fribourg participe à ces projets, visant à renforcer l'économie du pays et à améliorer son système d'éducation.

L'accord de collaboration signé début 2009 entre l'Alma mater fribourgeoise et la National Economics University (NEU) à Hanoï, s'est rapidement concrétisé par un premier échange. En mars 2009 déjà, un professeur de Fribourg, Andreas Meier,

du Département d'informatique, et son collaborateur, Dac Hoa Nguyen, ont obtenu des fonds pour se rendre à Hanoï et y ont donné un cours-bloc de six jours. Ce cours portant sur le eBusiness et le eCommerce a été suivi par 80 étudiants vietnamiens de l'«Advanced Training Program in Finance, Intake 48».

La NEU est l'une des principales universités du Vietnam, fréquentée par plus de 45'000 étudiants. Elle a conclu des accords de collaboration avec une centaine d'universités réparties dans plus de trente pays.

Mobbing dans les administrations publiques

Die Schweizerische Vereinigung für Verwaltungsorganisationsrecht (SVVOR) organisierte am 24. April ein Weiterbildungsseminar zur aktuellen Frage der öffentlichen Funktionen. Dem Thema «Mobbing in der öffentlichen Verwaltung» wurde dabei ein besonderes Gewicht gegeben.

A l'occasion du séminaire organisé le 24 avril par l'Association suisse du droit public de l'organisation (ASD-PO) et consacré aux questions actuelles relatives à la fonction publique, Gabriella Wennubst, avocate et auteure de nombreuses publications sur le *mobbing*, a insisté dans son exposé sur la nécessité de disposer d'une définition précise du *mobbing*. Beaucoup de situations difficiles au travail peuvent entraîner de la souffrance psychologique, mais toutes ne sont pas synonymes de *mobbing*. Il suffit de penser aux *burn outs*, aux conflits entre collègues, aux abus de pouvoir, etc.

Selon la conférencière, le *mobbing*

se définit comme une répétition d'actes hostiles (harcèlement) commis par un ou des auteurs, tendant à isoler, marginaliser, éloigner ou exclure la victime d'un cercle de relations données, voire à la neutraliser. Le *mobbing* provient en général du fait que l'auteur perçoit sa cible comme une menace (réelle ou projetée) à la préservation d'un bien important pour lui ou comme un obstacle à la réalisation de ses intérêts. Certains auteurs, ainsi que le Tribunal fédéral, ont tenté de fixer des critères de durée et de fréquence des actes hostiles. Une telle approche se révèle délicate, au vu de la diversité des situations en cause et de la difficulté à

élaborer une règle générale valable pour tous les cas de figure. Un examen approfondi au cas par cas s'avère nécessaire.

Dans son exposé, Martine Morard, cheffe adjointe du Service du personnel de l'organisation (SPO) de l'Etat de Fribourg, a examiné quelques systèmes mis en place au sein des administrations cantonales pour le traitement spécifique des situations de *mobbing*. Elle a notamment présenté le modèle des groupes de personnes de confiance (JU, VD, GE, NE, FR). Ces entités, composées de représentants de l'administration et de membres externes, fonctionnent le plus souvent selon une

procédure informelle et déploient des activités de médiation et de conseil. Afin d'éviter de se focaliser uniquement sur le harcèlement psychologique et de pallier le problème du morcellement des interventions, M. Morard a plaidé pour la constitution de véritables réseaux d'entités RH qui embrasseraient l'ensemble de l'administration. Il s'agit de trouver des moyens permettant de mettre l'accent sur la prévention, en formant les cadres à la gestion RH et en prenant en compte toutes les difficultés éprouvées à la place de travail.

Raphaël Mahaim,
assistant-doctorant

Un melting-pot vocal

Ein 30-jähriges Bestehen will gebührend gefeiert sein: Die Sängerinnen und Sänger des Universitätschors und der Jugendmusik von Freiburg gaben anlässlich des runden Jubiläums ein Konzert in der Kathedrale St. Niklaus.

Paradoxal. La richesse du chœur de l'Université et des jeunes musicales de Fribourg réside dans sa complexité. «Sa composition est renouvelée chaque année», explique son directeur, Jean-Claude Fasel. «Alors au début de chaque saison, il y a toujours un peu de stress, car on ne sait pas quelle sera sa formation et donc le répertoire le mieux adapté.»

Un défi que relève Jean-Claude Fasel depuis bientôt dix ans. Les concerts de cette année ont eu une saveur particulière. «Le chœur fête ses trente ans. Nous devons chanter comme à notre habitude à Saint-Michel, mais des travaux étaient prévus. Nous avons ainsi chanté à la Cathédrale Saint-Nicolas.»

Deux soirées de concert annuel qui permettent au chœur de présenter des

répertoires très variés. «C'est la grande force de cette formation. On n'est pas cantonné à un style.» Des œuvres baroques, romantiques, profanes ou sacrées, classiques ou encore du XX^{ème} siècle, la variété des répertoires fait son originalité.

Ne pas manquer les répétitions

La formation universitaire compte près de 90 choristes. Une moyenne qui évolue au gré des années académiques. «Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il est ouvert à tous et non pas réservé aux universitaires», précise Jean-Claude Fasel. Composé en grande majorité d'étudiants, il compte également d'anciens étudiants, quelques collaborateurs de l'Université ainsi que des chanteurs qui n'ont aucune attache

particulière avec l'Alma mater.

«Nous comptons autant de chanteurs que d'amateurs», se réjouit le directeur. Pas besoin de savoir pousser la chansonnette depuis sa plus tendre enfance. «Il ne m'est encore jamais arrivé de refuser quelqu'un à cause de sa voix. En revanche, une fois dans le chœur, les gens s'engagent à être régulièrement aux répétitions. Sans quoi, il arrive qu'ils ne puissent pas participer au concert.» Un fait rarissime.

Une union musicale

A l'origine du chœur, une poignée d'étudiants qui souhaite créer une formation universitaire sous l'impulsion du professeur Flechtner du Collège Saint-Michel. «Le sénat a demandé à ce que le titre de chœur «universitaire»

soit modifié, estimant qu'il était réservé aux sections musicales émanant de l'Institut de musicologie», raconte Jean-Claude Charrez, prédécesseur du directeur actuel.

C'est une critique du journal La Liberté du 18 février 1974 qui mentionne «un concert pour le 10^{ème} anniversaire du chœur universitaire». Appellation qu'il conserve depuis lors. En 1978, le chœur universitaire s'adjoint le chœur des jeunes musicales, lors de la Chorfantasie. Depuis, les deux entités ne forment plus qu'une et se produisent deux fois dans l'année : lors du Dies academicus et pour les concerts annuels au printemps.

Ig



Den Frieden erhalten und die Täter zur Rechenschaft ziehen

Dans le cadre d'un cycle de conférences consacrées à l'Organisation des Nations Unies, Nicolas Michel, ancien secrétaire général adjoint aux affaires juridiques de l'ONU et ancien professeur de droit à Fribourg, a évoqué ses expériences onusiennes. Il a notamment traité de la responsabilité de protéger les populations et de la fin de l'impunité pour les criminels de guerre.

Nicolas Michel, der ehemals ranghöchste Schweizer bei den Vereinten Nationen, berichtete im Rahmen der dreiteiligen Vortragsreihe über die UNO von seinen Erfahrungen unter Generalsekretär Kofi Annan. Vier Jahre lang waltete er als oberster Rechtsberater der Weltorganisation und trat dabei in den unterschiedlichsten Konflikten als Friedensstifter auf. «Das Völkerrecht muss sich in der Praxis häufig politischen Interessen beugen», erläuterte Nicolas Michel in seinem Vortrag. Was recht und gerecht ist, wüssten eigentlich alle. Nur werde das Völkerrecht häufig zu- «recht»-gebogen und die Verletzung von Menschenrechten durch skrupellose Machthaber sei eine Tatsache, mit der man täglich konfrontiert werde. Das Schlimmste daran

sei, dass die Täter oft nicht zur Rechenschaft gezogen werden könnten.

Eine neue Rechtskultur bürgert sich ein

Die Hauptaufgabe der Vereinten Nationen, argumentierte Michel, sei die Wahrung des Weltfriedens. Und wie soll das hoch gesteckte Ziel erreicht werden? Die Antwort ist in der Theorie einfach: Die UNO muss gewährleisten, dass das Völkerrecht respektiert wird. Kommt es trotzdem zu einer Verletzung des Völkerrechts, müssen die Vereinten Nationen ebenfalls dafür sorgen, dass potentielle Opfer vor Gewaltübergriffen geschützt werden. Und schliesslich gibt es in einem Konflikt nicht nur Opfer, sondern auch Täter. Diese Verbrecher dürfen nicht mehr straffrei aus-

gehen, dafür will die UNO vermehrt sorgen. Nicolas Michel gab auch zu: Zu lange habe man weggeschaut; so seien die schlimmsten Verbrecher gegen die Menschheit oft straffrei ausgegangen. Mit der Gründung von internationalen Kriegsverbrechertribunalen wie beispielsweise für Ruanda oder für das ehemalige Jugoslawien habe die UNO in den letzten Jahren erhebliche Anstrengungen für mehr Gerechtigkeit unternommen. Stolz berichtete Michel von einer neuen Rechtskultur, die sich bei den Vereinten Nationen einbürgere. Allerdings sei die neue Kultur noch ein zartes Pflänzchen: Die Einsetzung von internationalen Straftribunalen als institutionelles Instrument der Strafverfolgung müsse sich noch etablieren. Die Resultate jedoch, welche die Tribunale vorweisen könnten, seien beachtlich: «Am internationalen Straftribunal für Ex-Jugoslawien haben wir über 150 Täter verurteilt». So lautet denn das Fazit des Ex-Untergeneralsekretärs: «Natürlich gibt es noch viel zu tun, aber immerhin stimmt die Richtung».

Ehemaliger Professor in Freiburg

Nicolas Michels optimistische Haltung sorgte für Diskussionen während und nach dem Vortrag. Viele der Anwesenden beklagten die Ineffizienz der UNO-Resolutionen oder der UNO-Einsätze und entrüsteten sich über die fortwährende Verletzung des Völkerrechts, beispielsweise in mehreren Staaten Afrikas. Im altersmässig gemischten Publikum sassen viele ehemalige Studentinnen und Studenten des früheren Rechtsprofessors an der Universität Freiburg. Die meisten blieben anschliessend, um mit Michel animiert über die Menschenrechtslage und die Einhaltung des Völkerrechts zu debattieren. Die Mitglieder der studentischen Vereinigung «les 4 vents» welche die Vortragsreihe zur UNO organisierten, zeigten sich erfreut über das rege Interesse an dieser Veranstaltung.



Zur Person:

Von 1987 bis 1998 dozierte Nicolas Michel als Professor für Völker- und Europarecht an der Universität Freiburg. Danach arbeitete er für das eidgenössische Departement für auswärtige Angelegenheiten (EDA) als Chef der Direktion für Völkerrecht. Mit seiner Ernennung zum Untergeneralsekretär im Jahr 2004 übernahm erstmals ein Schweizer das höchste Amt für Rechtsangelegenheiten bei der UNO in New York. Nicolas Michel war in seiner Funktion die rechte Hand des UNO-Generalsekretärs Kofi Annan und beriet ihn in allen Angelegenheiten rund um das Völkerrecht. 2008 trat Nicolas Michel von seinem Amt zurück und ist seither als Rechtsprofessor an der Universität Genf tätig. Nebst seiner Lehrtätigkeit hat er vom amtierenden UNO-Generalsekretär Ban Ki Moon ein Mandat für die Schlichtung im schwelenden Grenzkonflikt zwischen Equatorialguinea und Gabun erhalten; die Länder streiten um neu entdeckte Ölquellen im Atlantik und den Grenzverlauf.

«Ich bin nicht desillusioniert.»

Während vier Jahren war Nicolas Michel Untergeneralsekretär für Rechtsangelegenheiten bei der UNO. Unireflets traf ihn zum Gespräch.

Nicolas Michel, sind Sie jetzt aller Illusionen beraubt, nachdem Sie vier Jahre lang versucht haben, das Unrecht auf der Welt zu beseitigen?

Nein, ich bin nicht desillusioniert. Manchmal war ich frustriert – frustriert darüber, wie gross die Diskrepanz war zwischen der uns auferlegten Aufgabe und den effektiven Resultaten, die wir erreichen konnten. Die Erfolge der UNO sind nach wie vor bescheiden. Manchmal verspürte ich auch eine gewisse Festgefahrenheit in der Streitfrage, was sich stark auf die Arbeitsbedingungen niederschlug. Aber die Leidenschaft für die Ziele der UNO hat immer überwogen. Ich bin nach wie vor stolz, für die UNO tätig gewesen zu sein, und es war mir eine Ehre, diese Aufgabe wahrzunehmen.

Was werten Sie als Ihren grössten persönlichen Erfolg während der Tätigkeit als Rechtsberater?

Ich spreche nicht gerne von persönlichem Erfolg, denn ich hatte immer hoch qualifizierte und kompetente Mitarbeitende, die zum Erfolg beitrugen. Eine der grössten Herausforderungen war der Auftrag, das Sondertribunal für den Libanon auf die Beine zu stellen. Ich musste die Voraussetzungen dafür schaffen, dass das Tribunal mit der Arbeit über die Aufklärung der Ermordung des früheren libanesischen Premierministers Hariri beginnen konnte. Die Umstände waren extrem heikel und schwierig, aber jetzt funktioniert das Tribunal.

sl

sl

Ein Leben in Würde... bis zum Ende

L'âge et le handicap : dans une société où il faut être «jeune, dynamique et sans défaut», ces deux catégories constituent de véritables tabous. Un symposium, organisé le 6 mai à l'Université de Fribourg, a permis de faire le point sur la situation : au vu de l'évolution démographique et de l'augmentation des cas nécessitant des soins, il est impératif de trouver des solutions adaptées.

Damit die Lebensqualität von älteren Menschen mit Behinderung gesichert werden könne, brauche es die Zusammenarbeit zwischen mehreren Fachrichtungen, betonte Barbara Jeltsch-Schudel vom Heilpädagogischen Institut der Universität Freiburg gleich bei der Eröffnung des Symposiums «Alter und Behinderung: Herausforderung an unsere Gesellschaft» Dementsprechend breit war die Palette an Exposés, die von Betroffenheitsberichten über wissenschaftliche Analysen bis zu konzeptionellen Ausführungen von Heimleitenden reichten.

Wer sind sie, diese älteren Behinderten, bzw. diese behinderten Alten, welches sind ihre Bedürfnisse, ihre Anrechte, ihr gesellschaftlicher Status? Was empirische Zahlen anbelangt, sind gewisse Themen erst seit einigen wenigen Jahren Gegenstand systematischer Erhebungen. «Viele Zahlen fehlen gänzlich, etwa darüber, wie viele Leute zuhause gepflegt werden» hielt François Höpfliger fest, Al-

tersforscher an der Universität Zürich. Doch nicht nur seitens der Forschung kam diesen Leuten während langer Zeit nicht viel Aufmerksamkeit zuteil: Menschen mit lebenslanger Behinderungserfahrung im Alter – eine Terminologie, die am Symposium geprägt wurde – sind in unserer leistungsorientierten Gesellschaft besonders gefährdet, vernachlässigt oder gar vergessen zu werden. Dies obwohl die Verfassung eine Diskriminierung wegen Behinderung in Art. 8 explizit untersagt, wie Otto Piller, Präsident von Curaviva Schweiz, in Erinnerung rief.

Suche nach neuen Lösungen

Ruth Lüthi, Präsidentin der Eidg. AHV/IV-Kommission, verdeutlichte anhand der heutigen demografischen Entwicklungen, dass die beiden Themen nicht länger totgeschwiegen werden dürfen: «Die steigende Lebenserwartung führt zu deutlich mehr älteren Menschen mit Behinderung. Es gilt herauszufinden,

welche Betreuung für diese Menschen notwendig ist, damit ihre Lebensqualität und Autonomie erhalten bleiben.» Eine grosse Herausforderung wird in den kommenden Dekaden das hohe Alter sein. Der Anteil der auf Pflegeleistungen angewiesenen Betagten wird laut Pasqualina Perring-Chiello vom Berner Institut für Psychologie in den nächsten 30 Jahren von 2,7 auf rund 5 Prozent steigen. Damit stellt sich die Frage, wer diese Betreuungsaufgaben künftig übernehmen und diese Leistungen finanzieren wird.

Die Sozialversicherungen seien in dieser Situation in einem besonderen Mass gefordert, auch wenn sie nie allen Bedürfnissen gerecht werden könnten, sagte der Direktor des Bundesamtes für Sozialversicherungen Yves Rossier. Dass sich diese Bedürfnisse kaum auf einen gemeinsamen Nenner bringen lassen, machte Katharina Kanka klar, die sich für das Projekt Assistenzbudget engagiert. Dennoch: Der steigende Bedarf an

Hilfe dürfe nicht mit der Schaffung von neuen Heimen beantwortet werden, forderte sie. Vielmehr sei der persönliche Hilfebedarf eines jeden Einzelnen zu erheben und eine massgeschneiderte Lösung anzustreben.

Der Psychologe Urs Kaiser, der seine Sehkraft im Laufe der Zeit verloren hat, gewährte in eindrücklicher Weise Einblick in seine Biografie und seinen ganz persönlichen Prozess im Umgang mit seiner Erblindung. Als wichtigste Veränderung in seinem Leben bezeichnete er seine eigene Grundhaltung, bzw. die Tatsache, dass er die Behinderung heute nicht mehr in erster Linie als Beeinträchtigung, sondern als Herausforderung und in einem gewissen Sinne gar als Chance einstuft.

Tanja Aebli

La Suisse doit-elle intervenir en RDCongo ?

Seit 1996 wütet in der Demokratischen Republik Kongo einer der schlimmsten Bürgerkriege der Geschichte. Ist es die Aufgabe der Schweiz, angesichts der schweren Verbrechen gegen die Menschheit in den Konflikt einzugreifen? Mit dieser schwierigen Frage setzten sich die Teilnehmenden des Symposiums zur Demokratischen Republik Kongo auseinander.

Lors du symposium «La Suisse face au conflit en RDCongo», organisé le 29 avril dernier par la commission CIS-KO/AGEF en partenariat avec la section suisse d'Amnesty international, il a été constaté que durant le conflit armé qui sévit dans l'est de la RDC depuis 1996, des crimes graves ont été commis et que la Suisse a l'obligation d'intervenir pour prévenir les crimes, punir les coupables et réhabiliter les victimes de ces crimes.

Crimes contre l'humanité et génocide

Selon plusieurs conférenciers dont R. Garreton, ancien rapporteur spécial de l'ONU sur la situation des

droits de l'homme en RDC, des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et de génocide ont été perpétrés par toutes les parties. Plusieurs sources affirment que six millions de personnes ont été tuées; le VIH/Sida a été transmis intentionnellement; des milliers de femmes ont subi des atrocités sexuelles de la part des groupes armés non étatiques, nationaux et étrangers, dans le but de les détruire physiquement et psychologiquement, avec des répercussions sur la société tout entière; ces victimes ont été choisies sur la base de leur appartenance ethnique et de leur origine nationale. Face à ces crimes continus, les conférenciers, les organisateurs et l'assis-

tance se sont demandé si la Suisse était raisonnablement et juridiquement tenue d'intervenir en RDC.

Quel rôle à jouer pour la Suisse ?

Se basant sur l'article 1^{er} de la Convention sur la prévention de génocide, le juriste W. Remié a affirmé que la Suisse a l'obligation de prévenir lesdits crimes et de réprimer les criminels. Toutefois, étant donné qu'il n'y a pas de justice sans réparation, la Suisse doit aussi contribuer à la réhabilitation des victimes.

Se fondant sur les obligations internationales de la Suisse et sur la résolution A/HRC/10/L.3 du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, les

conférenciers et des experts, comme P. Meyer-Bisch, ont recommandé à la Suisse de renforcer les actions actuelles. Ils proposent notamment : l'octroi d'une aide humanitaire substantielle; une assistance technique à la démocratie; la lutte contre l'impunité; l'éducation par le développement d'un programme MIDA-Suisse; la mise sur pied d'une justice indépendante et impartiale; la conservation de la mémoire; la réconciliation entre citoyens congolais et entre la RDC et ses voisins, ainsi qu'un appui au programme d'assistance technique à la RDC.

Ambroise Bulambo

Grüne Zebras, Berner Rosen und Konsorten

La 8^{ème} édition du marché de printemps du Jardin botanique de l'Université a eu lieu le 9 mai dernier. Plusieurs centaines de personnes se sont approvisionnées en jeunes pousses, en graines et en semis pour leur jardin : elles ont également pu profiter des conseils des experts.

Der Ansturm beginnt bei strahlendem Sonnenschein schon zu Beginn des Marktes um 9 Uhr: Es heisst Schlange stehen, um die ausgewählten Pflanzen zu bezahlen. Insbesondere beim Stand der Familie Gfeller aus Sédeilles machen sich die Besucherinnen und Besucher die Gemüsesetzlinge streitig, die grünen Plastikboxen leeren sich in kürzester Zeit. Besonders beliebt sind die Tomaten: Es gilt sich zwischen Baselbieter Röteli, green zebra, black plum oder Berner Rosen zu entscheiden.

Auch am Stand des Botanischen Gartens selber leeren sich die Tische rasch: Hier ein Fruchtsalbei, dort eine marokkanische Minze, dazu eine Prachtscharte und schliesslich eine gewöhnliche Küchenschelle finden den Weg in die mitgebrachte Kartonschachtel. «Alleine an unserem Stand stehen 140 verschiedene Arten zum Verkauf bereit» sagt Susanne Bollinger, Leiterin des Botanischen Gartens.

Der Standort muss passen

Was auffällt: Die Ratschläge der Expertinnen und Experten des Botanischen

Gartens sind begehrt. Eignet sich diese Pflanze für meinen sonnigen Balkon? Was braucht jene Sorte für einen Boden? Was lässt sich in meinem schattigen Garten anpflanzen? Die wenigsten Personen wüssten bereits im Voraus, was sie wollen und liessen sich gerne von ihnen beraten, so Susanne Bollinger. Die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des Botanischen Gartens ziehen die Pflanzen extra für den Frühlingsmarkt heran und stellen bewusst eine gewisse Auswahl der Spezialitäten zusammen, wie beispielsweise aromatische Pflanzen, alte Sorten oder Pflanzen für den Steingarten.

Publikumsmagnet Frühlingsmarkt

Mit mehreren hundert Personen, die alljährlich den Frühlingsmarkt besuchen – Tendenz steigend – wurde der Tag zu einem der wichtigsten Anlässe des Botanischen Gartens der Universität: «Wir wollen mit dem Markt den Garten dem grösseren Publikum bekannt machen und die Leute an-

ziehen», erklärt die Leiterin Susanne Bollinger. «Zudem stellt der Frühlingsmarkt eine willkommene Einnahmequelle für den Botanischen Garten dar».

Neben Setzlingen, Samen und Jungpflanzen werden an den zwölf Ständen im Botanischen Garten stets auch kulinarische Spezialitäten ver-

kauft. Im Angebot sind Sirup oder Konfitüre aus Früchten und Kräutern, getrocknetes Obst, frische Äpfel, selbstgemachter Senf oder auch Apfelwein.

cm

www.unifr.ch/jardin-botanique



Die fachkundige Beratung am Frühlingsmarkt wird sehr geschätzt.



impresum

Informations pour la communauté universitaire / Informations für die Universitätsgemeinschaft

Paraît tous les mois /
Erscheint monatlich

Responsable/Verantwortliche:

Laure Schönenberger (ls)

Rédaction/Redaktion:

Claudia Brühlhart (cb),
Christine Carrard (cc)

Layout : Jean-Daniel Sauterel

Secrétariat/Sekretariat:

Antonia Rodriguez, Denise Torche

Pigistes/Freie Mitarbeiter:

Lara Gross (lg), Sandra Liechti (sl),
Anne-Sylvie Mariéthoz (am), Claudia Möri (cm).

Communication & Marketing

B. 4110, Université de Fribourg
Av. de l'Europe 20
1700 Fribourg, Suisse
Tél. 026 300 70 34 • Fax 026 300 97 03
E-mail: marcom@unifr.ch
<http://www.unifr.ch/scm>
Prochain délai de rédaction :
Nächster Redaktionsschluss:

05.06.2009

Prix informatique 2009

La Fondation pour la promotion de la recherche en informatique du DIUF décerne annuellement deux prix d'informatique. Le premier récompense un travail de doctorat (3'000 CHF) et le second un travail de Master (2'000 CHF). Les conditions d'admission au concours sont les suivantes :
a) la recherche doit avoir été conduite dans le cadre d'une des facultés de l'Université de Fribourg;
b) le domaine de recherche doit être en relation avec l'informatique et/ou ses applications;
c) le travail doit avoir obtenu la mention «très bien» ou «bien» de la part de la faculté concernée. Les auteurs sont invités à déposer leurs travaux en deux exemplaires auprès du Département d'informatique de l'Université de Fribourg avec la mention «Prix d'informatique» jusqu'au 30 septembre 2009. Ces travaux seront, dans un premier temps, soumis

à l'appréciation d'un conseil de professeurs en informatique, qui présentera ensuite ses propositions au comité de la fondation, lequel statuera en dernier ressort.

Chinoise Delegation an der Universität

Eine Gruppe von chinesischen Nachwuchskadern besuchte Anfang Mai das Verbandsmanagement-Institut der Universität Fribourg (VMI). Ziel des Besuches war ein besseres Verständnis für das Phänomen des Nonprofit-Sektors und dessen Entwicklung. Im Rahmen eines Vortrags erhielten die Gäste eine Übersicht über die gemeinnützigen Organisationen der Schweiz, wobei nebst den historischen Ursprüngen der Schweizer Nonprofit-Organisationen auch auf die kulturellen Besonderheiten und die Bedeutung dieses Sektors eingegangen wurde. Die 30 Teilnehmenden kamen aus verschiedenen Regionen

Chinas und sind hochtalentiertere Nachwuchskräfte in der öffentlichen Verwaltung und in Ausbildungsinstitutionen. Sie absolvieren derzeit ein Trainingsprogramm, das von der Universität St. Gallen im Auftrag der DEZA organisiert wird.

www.sino-swiss.org

Surfer en dehors de l'uni

Après quelques mois d'attente (voir nos billets: Cadeau pour 2008 : surfer gratuitement en dehors de l'uni (<http://tinyurl.com/c75gw7>), Surfer en dehors de l'uni (<http://tinyurl.com/c9hfm4>) et surfer en dehors de l'uni (suite et fin ?) (<http://tinyurl.com/d3ejak>)), il est dorénavant possible d'accéder au réseau de l'Université depuis les hotspots Swisscom, TheNet et Monzoon. Vous trouverez plus de renseignements sur la page <http://www.unifr.ch/wlan>.

former et façonner

En 2005, le Ministère de la culture thuringien créa la «Lettre du Maître Eckhart», une distinction honorifique récompensant l'engagement responsable dans le domaine de la formation. Le Dominicain Maître Eckhart est considéré comme l'auteur du terme «formation» dans ses éléments essentiels jusqu'à aujourd'hui. Comme il voit l'homme face au Créateur et Rédempteur, il le place au cœur de tous les efforts pédagogiques. La formation n'est pas pour Eckhart l'acquisition de savoirs dans des domaines spécifiques, mais la formation de l'homme intérieur. Ce processus ne se limite pas à l'intériorité, mais se tourne nécessairement vers l'extérieur, vers le monde et son «façonnement». Former et façonner sont directement liés. Eckhart lui-même ne se comprend pas comme un «maître de lecture», mais comme un «maître de vie». On peut reconnaître l'être humain bien formé par sa capacité de façonner son monde.

«Que veut dire : être bien formé?» – ainsi s'interroge Peter Bieri dans un discours officiel à la Haute école pédagogique de Berne. Sa réponse oblige et soulage à la fois tous ceux qui participent à la mission de formation de l'université : «Se former, c'est ce que les êtres humains font avec eux-mêmes et pour eux-mêmes. On se forme. Nous instruire, ce sont les autres qui peuvent le faire, nous former, nous ne pouvons le faire que par nous-mêmes. Ce ne sont pas que des mots. Se former est en effet tout à fait différent d'être instruit. Nous nous laissons instruire dans le but d'apprendre à faire quelque chose. Lorsqu'au contraire nous cherchons à nous former, nous travaillons afin de devenir quelque chose – nous aspirons à faire partie du monde d'une manière particulière.»

Face à cette vision de la formation, les enseignant-e-s et les étudiant-e-s partagent une responsabilité commune : de la part des enseignant-e-s, on attend – au delà de toute instruction – qu'ils aident les étudiant-e-s à se former. Ces derniers en revanche ne peuvent déléguer aux enseignant-e-s académiques la formation de leur personnalité et de leur monde. Dans le système de Bologne, ce que nous décrivons comme «formation» est standardisé : on transmet des contenus, les objectifs généraux sont définis en tant que «learning outcomes», les examens contrôlent que ces

objectifs sont atteints, les points et les notes attestent les prestations. Le système de Bologne n'assure pas la formation – pourtant dans le système de Bologne il est possible de se for-



Der Ehrengast des Europatags, Peter Scholl-Latour, an der Seite des Rektors.

mer et de se façonner ! J'aimerais ainsi vous inviter à repenser comment former et façonner constitue un tout au sein de notre Université.

Personnellement, je découvre toujours à nouveau des espaces qui ont besoin d'être façonnés : les services étudiants doivent être des lieux attractifs et accueillants ; le hall d'entrée de Miséricorde est si rempli qu'il en manque d'attrait ; un renouvellement des éléments artistiques dans les couloirs a rarement lieu. Si vous avez des idées pour mieux «façonner» notre Université, notre rectorat les recevra volontiers !

Par le biais de cette «Lettre du Maître Eckhart», je vous exprime toute ma reconnaissance pour votre engagement pour l'Université de Fribourg durant l'année académique 2008/09 et vous souhaite des vacances reposantes et fructueuses !

Guido Vergauwen
recteur

bilden und gestalten

Das Thüringer Kultusministerium hat im Jahr 2005 den «Meister-Eckhart-Brief» als Auszeichnung für verantwortungsvolles Engagement im Bildungsbereich eingeführt.

ausgebildet zu werden. Eine Ausbildung durchlaufen wir mit dem Ziel, etwas zu können. Wenn wir uns dagegen bilden, arbeiten wir daran, etwas zu werden – wir streben danach, auf eine bestimmte Art und Weise in der Welt zu sein.»

Diese Sicht der Bildung stellt Lehrende und Lernende in eine gemeinsame Verantwortung: Von den Dozierenden darf über alle Ausbildung hinaus erwartet werden, dass sie Hilfen geben zur Selbstbildung der Studierenden. Diese wiederum können die Gestaltung ihrer selbst und ihrer Welt nicht an ihre akademischen Lehrkräfte delegieren. Was wir im Bologna-System als «Bildung» bezeichnen, ist weitgehend standardisiert: Inhalte werden vermittelt, Ziele als «learning outcomes» allgemein definiert, Examen überprüfen den Grad der Entsprechung zu diesen Zielen, Punkte und Noten drücken die Leistung aus. Das Bologna-System bildet nicht – doch es ist möglich, im Bologna-System gebildet zu sein und zu werden! Ich möchte Sie einladen, die Einheit von bilden und gestalten im gemeinsamen Lebensraum unserer Universität neu in den Blick zu nehmen.

Mir fallen immer wieder Bereiche auf, die auf Gestaltung warten: Die studentischen Dienste brauchen studierendenfreundliche Empfangsorte; die Eingangshalle Miséricorde ist so überstellt, dass sie nicht mehr einladend wirkt; eine lebendige Erneuerung künstlerischer Elemente in den Fluren findet kaum statt. Wenn Ihnen Ideen zur Gestaltung unserer Universität kommen – das Rektorat nimmt sie gern entgegen! Zunächst spreche ich Ihnen mit diesem «Meister-Eckhart-Brief» meinen herzlichen Dank für Ihren Einsatz an der Universität Freiburg im Akademischen Jahr 2008–09 aus und wünsche Ihnen eine erholsame und fruchtbare vorlesungsfreie Zeit!

Guido Vergauwen
Rektor

Der Dominikaner Meister Eckhart gilt als Urheber des Begriffs «Bildung» in seinen bis heute wesentlichen Elementen. Gerade weil er den Menschen als Gegenüber des Schöpfers und Erlösers sieht, stellt er ihn ins Zentrum aller pädagogischen Bemühungen. Bildung ist für Eckhart nicht Ausbildung in einzelnen Wissensbereichen, sondern Bildung des inneren Menschen. Dieser Vorgang verbleibt aber nicht in der Innerlichkeit, sondern wendet sich notwendig nach außen zur Welt und zur Weltgestaltung. bilden und gestalten gehören unmittelbar zusammen. Eckhart selbst versteht sich nicht als bloßer «Lesemeister» sondern als «Lebemeister». Der gebildete Mensch ist daran erkennbar, dass er seine Welt zu gestalten vermag. «Wie wäre es, gebildet zu sein?» – so fragt Peter Bieri in einer Festrede an der Pädagogischen Hochschule Bern. Seine Antwort verpflichtet und entlastet gleichzeitig alle, die am Bildungsauftrag der Universität mitwirken: «Bildung ist etwas, das Menschen mit sich und für sich machen. Man bildet sich. Ausbilden können uns andere, bilden kann sich jeder nur selbst. Das ist kein bloßes Wortspiel. Sich zu bilden, ist tatsächlich etwas ganz anderes, als